

Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift
Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft
Band: 120 (1954)
Heft: 6

Artikel: Les manoeuvres des forces atlantiques en 1953
Autor: Pergent, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-25193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Für diese Patrouillentätigkeit taugten nur die besten Leute. Viele, oft ganze Patrouillen, kehrten nicht mehr zurück.

Auffallend bei diesem Kp.Stützpunkt war die geringe Tiefe, die große Breite und die bescheidene Dotierung an Reserven.

Typisch für den Verteidigungskrieg in Korea waren anderseits die Annehmlichkeiten, die dem Soldaten geboten werden. Neben der Trinkwasseranlage ist eine Lingerie vorhanden, damit der Soldat seine Wäsche in Ordnung bringen kann. Die Hygiene ist bei den Amerikanern selbst im Felde von großer Wichtigkeit. Eine Generatoranlage sorgt ständig für Elektrizität. Selbst Filmvorführungen wurden während den Kampfhandlungen gegeben. Die Amerikaner sind überzeugt von der Unerläßlichkeit dieser Einrichtungen. Vergessen wir dabei nicht, daß es ein ungemein heimtückischer und belastender Krieg war, der schleichend dahinzog und dessen moralische Wirkung unüberblickbar ist.

Diese Besichtigungen und aufschlußreichen Diskussionen haben uns Schweizern eines klar werden lassen: Wir befinden uns militärisch auf dem rechten Weg und wir haben allen Grund, guten Mutes den eingeschlagenen Weg fortzusetzen.

Les manoeuvres des forces atlantiques en 1953

par J. Pergent

Non seulement l'instruction des forces des pays de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord) mises à la disposition du SHAPE (Commandement suprême), mais également toutes les manoeuvres d'une certaine envergure de ces mêmes forces sont maintenant placées sous l'autorité de ce Commandement suprême.

Cependant en fait le problème est moins simple. Les directives concernant l'instruction, élaborées par l'état-major inter-allié, sont appliquées par les différentes armées nationales; celles-ci disposent néanmoins de la latitude nécessaire pour conduire cette instruction et organiser des manoeuvres dans leur cadre. Il ne semble pas que soit fixé un échelon au dessus duquel les manoeuvres sont du ressort du SHAPE; par contre à l'activité des armées nationales vient se superposer le programme de cette haute autorité. Il n'est pas sûr que la totalité des forces nationales soit comprise dans des manoeuvres d'ensemble. En tout cas les éléments de réserve n'y sont encore appelés qu'exceptionnellement; ainsi durant l'année écoulée l'armée française avait organisé deux grands exercices de divisions formées de réservistes, qui avaient conservé un caractère purement national.

Toutefois la grande tendance du SHAPE, la totalité des partenaires de l'alliance et la totalité de leurs forces ne pouvant participer à de mêmes manœuvres d'ensemble, est de faire coopérer entre eux, régionalement, certains partenaires. Le moyen le plus efficace pour unifier les méthodes est de faire intervenir le plus souvent possible l'aviation, en général américaine, à des exercices d'éléments nationaux ou de plusieurs pays.

Cela ne représente pas de difficultés majeures sur le théâtre de l'Europe continentale. Mais maintenant l'autorité du SHAPE s'étend du nord de la Norvège à l'extrémité de l'Anatolie. Des bases américaines ont été construites à Salonique, Smyrne, Alexandrette. Néanmoins l'appui aux forces grecques et turques est encore très relatif. L'instruction et le programme des manœuvres y sont forcément plus en retard, d'autant plus que la situation se complique de commandements maritimes diversifiés, eux-mêmes subissant les effets des tendances très contradictoires et mouvantes des pays orientaux. Ainsi l'organisation militaire y est somme toute encore dépendante des situations politiques.

D'ailleurs dans le théâtre du nord de l'Europe, la situation n'est pas sans comporter une certaine analogie. On se souvient qu'une des principales manœuvres, navale et aérienne, de 1952 avait trouvé son aboutissement terrestre au Danemark. Elle avait mis en relief la faiblesse de la défense de cette presqu'île. On a tenté d'y remédier. Le Danemark et la Norvège sont constamment l'objet de pressions diplomatiques soviétiques; cependant le premier de ces pays a consenti à l'installation d'une base américaine sur son sol, mais une partie du contingent ayant été maintenu six mois de plus sous les drapeaux, il en est résulté quelques perturbations. Quant à la Norvège, elle a rappelé sa brigade qui était stationnée sur le territoire danois à la garde du Jutland peninsula, d'une valeur inestimable pour la défense de l'Occident.

Ainsi aux deux extrémités du théâtre européen il ne pourra être pallier que peu à peu à certaines faiblesses. – Foch disait que depuis qu'il avait commandé les forces d'une coalition, il admirait moins Napoléon...

★ ★ ★

Le cycle annuel de l'instruction du Commandement suprême a débuté en mars 1953 par un grand exercice des cadres supérieurs en salle et sur la carte. Il réunissait un aérorage impressionnant des chefs des hauts commandements de l'alliance, plus d'une centaine de généraux de terre et de l'air et d'amiraux, avec leurs chefs d'état-major et leurs principaux adjoints. Il est intéressant de noter que de nombreuses personnalités civiles, aussi bien des fonctionnaires que les responsables de la production industrielle de guerre des différents pays, étaient conviées à cet exercice, dont un des buts

paraît avoir été d'évaluer les besoins matériels et de les confronter avec les possibilités réelles; outre la production, de nombreuses questions ne peuvent être traitées que conjointement avec des organismes civils: transports, circulation, télécommunications, protection des populations civiles, etc.

Cet exercice, d'une durée de cinq jours, était placé sous la direction du Maréchal Montgomery, adjoint du Commandant suprême pour les forces terrestres; il a eu lieu au camp de Voluceau, a proximité de Rocquencourt et était dénommé CPX - 2 (le chiffre 2 indique qu'il s'agit du deuxième exercice de cadres annuel depuis la fondation du SHAPE).

Il est inutile de préciser qu'un tel exercice est ultra-secret. Cependant on a pu savoir que le Maréchal britannique, qui adore les représentations scéniques, avait imaginé un rideau rouge figurant le rideau de fer; des tableaux lumineux permettaient de reproduire le mouvement des troupes, dont le détail était étudié plus à fond, selon les différentes hypothèses admises, sur une vaste carte en relief de l'Europe. Le thème principal de cet exercice aurait été l'exposé du Maréchal Juin sur sa conception de la défense du Centre-Europe, auquel ont succédé les remarques et adjonctions des chefs des commandements voisins et des autres armes; et enfin, dont la conclusion a été tirée par le Commandement suprême. C'est sur cette base qu'ont été, si ce n'est entièrement conçu, car tous les thèmes sont préparés à l'avance, du moins mis définitivement au point, le programme des différentes manœuvres annuelles de l'alliance.

Il faut ajouter qu'à cette réunion des principaux chefs militaires a été débattue la question de la réorganisation du commandement du Centre-Europe, intervenue dès lors, en vue de placer sous l'autorité de son chef la totalité des moyens terrestres, aériens et maritimes (fluviaux et côtiers), seule restant entre les mains du Commandement suprême l'aviation dite stratégique (bombardiers lourds); ainsi que celle du départage des responsabilités des commandements maritimes en Méditerranée: d'une part, celui des forces navales (VI^e escadre américaine à Naples) rattaché au théâtre du Sud-Europe; et d'autre part, le commandement purement maritime de la Méditerranée (Amiral britannique Mountbatten) s'étendant sur 4000 kilomètres de Gibraltar à la Mer Rouge; malgré les difficultés de la coopération entre des commandements si diversifiés, géographiquement et tactiquement avec les éléments aériens et terrestres, il paraît bien que deux grandes missions dissemblables ont été précisées: aux forces navales du Sud-Europe, constituées surtout de porte-avions, reviendra essentiellement l'appui terrestre par des raids aériens dans l'Europe du sud-est, tandis que les forces navales britanniques assureront principalement la garde des lignes de communications vitales en Méditerranée.

A vrai dire, l'exercice des cadres du Camp de Voluceau avait déjà été précédé de plusieurs manœuvres au début de l'année 1953. Il s'agissait précisément de manœuvres aéro-navales dans le Sud-Europe du 14 au 17 janvier, dénommées «Southern Star», et un exercice des trois armes du Centre-Europe, «Grande Alliance II», du 19 au 23 janvier. Ces manœuvres paraissent avoir été le prélude ou la préparation, aussi bien du programme annuel que des décisions à prendre par le SHAPE en mars.

Le mois de février a vu également un exercice très particulier du Génie américain à Quiberon, consistant à débarquer des troupes et du matériel par péniches sur trois plages de la presqu'île du même nom, dans le Morbihan; cet exercice qui se reproduit maintenant tous les ans, est une excellente précaution, bien que ne mettant en cause que quelques centaines de soldats du génie et de marins, dans le cas où les ports de débarquement auraient été endommagés par bombardements ou sabotages. Le matériel débarqué est alors immédiatement emmené au loin et dispersé en certains points des lignes de communications.

Dès le mois de mars jusqu'à la fin de l'automne, les manœuvres inter-alliées vont alors se succéder à la cadence d'une ou deux par mois en ce qui concerne les principales d'entre elles.

En mars encore ont eu lieu de grandes manœuvres navales en Méditerranée, dénommées «Rendez-vous» et qui se sont déroulées en trois phases successives; la première, sous les ordres de l'Amiral français, commandant les forces maritimes de la Méditerranée occidentale; la seconde, sous ceux de l'Amiral italien, commandant les «approches maritimes de l'Italie»; et la troisième, sous les ordres de l'Amiral américain commandant la VI^e escadre (rattachée au Sud-Europe).

L'ensemble des manœuvres, sous l'autorité de l'Amiral Mountbatten, poursuivait l'étude de la défense contre les sous-marins. Bien que scindés dans le temps, ces exercices comportaient la défense en commun et selon la méthode unifiée de la «Task Force»: un porte-avions et ses bâtiments d'escorte. Le centre de ces manœuvres navales s'est situé à l'île de Malte, maintenant complètement relevée de ses ruines de la guerre et redevenue une des bases fortifiées les plus importantes du globe. En Méditerranée occidentale, la rénovation des bases françaises de Lartigue et de Mers-el-Kébir est en voie d'achèvement.

Durant le même mois s'effectuèrent deux grandes manœuvres aériennes; l'une anglaise, mettant en action pendant une semaine les bombardiers de la R.A.F. chargés d'attaquer des objectifs militaires, ceux-ci étant défendus par des chasseurs britanniques, hollandais et belges; l'autre étant organisée par le commandement aérien (américain) du Sud-Europe et tendant à

mettre à l'épreuve les défenses du Midi de la France, de l'Italie, de l'Afrique du Nord, de la Grèce et de la Turquie. Le but de la manœuvre était de coordonner les éléments très disparates et éloignés les uns des autres de la défense et d'obtenir la centralisation immédiate des renseignements à un poste de commandement unique puissamment outillé. Les manœuvres du Sud-Europe étaient liées à l'exercice naval «Rendez-vous», la VI^e escadre américaine opérant par attaques de son aviation embarquée sur tout le pourtour de la Méditerranée.

A la fin de chacun des mois d'avril et de mai se sont échelonnées les deux phases de quelques jours de l'exercice «Concerto», mettant en œuvre les services de l'arrière du Centre-Europe; sans participation de la troupe étaient étudiées les questions de logistique, dans le sens américain du terme; c'est-à-dire tous les mouvements s'effectuant sur les lignes de communications de ce théâtre dans des situations données. — Les Américains attachent une grande importance à la logistique, car leur armée très richement dotée exige une sorte d'industrialisation des arrières; les armées européennes qui ont toujours fait de la logistique, comme M. Jourdain de la prose sans s'en douter (ravitaillement, en français; Nachschub, en allemand), doivent s'adapter à des méthodes renouvelées; toutefois cela prend d'autant plus d'importance que la grande ligne des communications de l'alliance sera celle de l'armée américaine, des ports de l'Atlantique, dans l'ouest de la France, au Rhin.

Un même exercice de logistique a eu lieu à la même époque dans le Nord-Europe, à Oslo; la situation à cet égard est quelque peu différente, la Norvège isolée dans le nord devant se relier à des lignes de communications purement maritimes.

En mai encore, dans le cadre du Sud-Europe, ont évolué des éléments d'un corps d'armée des forces terrestres italiennes, selon le thème d'une manœuvre en repli, suivie d'une contre-attaque des éléments réservés.

Le commandement spécial de la Manche, articulé entre le SHAPE et le commandement suprême maritime de l'Atlantique, avait organisé durant le même mois plusieurs manœuvres, aussi bien de défense contre les sous-marins que de dragage de mines, auxquels ont participé une cinquantaine de bâtiments anglais, français et hollandais; puis même portugais, les manœuvres s'étant déplacées jusqu'au large du Portugal.

Le mois de juin a vu un grand exercice d'état-major du Centre-Europe; dans le cadre des forces terrestres et du commandement du groupe d'armées nord. Et en juillet, du 23 au 31, s'est déroulé le plus grand exercice aérien qui n'a jamais eu lieu, dénommé «Coronet», dont la signification pourrait être aussi bien comprise comme un hommage à la Reine d'Angleterre, dont le couronnement venait d'avoir eu lieu, que comme le couronnement de

l'instruction commune des aviations européennes ou implantées en Europe. Elle a mis en action 1800 avions, c'est-à-dire près de la moitié des 4000 avions estimés nécessaires à la défense du vieux continent, et dont le chiffre sera poussé plus tard, croit-on, à 5000. Des éléments des aviations américaine, anglaise, française, canadienne, belge, portugaise et grecque, toutes opérant maintenant selon des méthodes et des codes unifiés et se servant d'une infrastructure commune, ont participé à cette manœuvre, dont la direction était assurée par le Général (Air) britannique, chef des forces aériennes du Centre-Europe. – Il est à noter que depuis la réorganisation du commandement du Centre-Europe, qui dispose dès lors en propre de son aviation tactique, la direction d'une telle manœuvre serait confiée à l'adjoint pour l'aviation du Commandant Suprême.

Le thème de ces manœuvres, assez extraordinaire et échevelé, comme un film «western», était ainsi conçu pour amener coup sur coup des changements incessants de la situation et provoquer des «redéploiements» des forces: une première phase mettait aux prises l'aviation légère, d'appui tactique et d'interception, de chacun des deux commandements subordonnés (Centre-Europe); une seconde phase voyait l'ensemble de ces mêmes forces s'opposer à l'intervention des groupes de bombardiers lourds basés en Angleterre; et enfin troisièmement, la mise en état d'expectative d'un pays imaginaire «Franconia» signifiait la mise en œuvre de tous les moyens de détection (radar) et la puissante chaîne des télécommunications de la D.A.T. (défense aérienne du territoire) française de l'Atlantique jusqu'au Rhin. – Au sol en Allemagne, deux divisions d'infanterie figuraient les armées combattantes.

On peut dire de ces manœuvres aériennes qu'elles ont été une sorte de couronnement également de la puissance de plus en plus élevée de l'aviation; dès maintenant, en effet, dans les deux principaux pays militaires de l'alliance, l'aviation absorbe la part la plus forte du budget, ou presque à égalité dans un troisième. Il y a là un tournant dont on a peut-être pas encore mesuré toute l'importance. – Dans le domaine pratique, la direction des manœuvres s'est particulièrement félicitée des résultats, qualifiés d'excellents, de l'aviation d'interception, c'est-à-dire des chasseurs de la défense contre les bombardiers.

Il peut encore être ajouté à ce sujet que ces grandes manœuvres aériennes d'ensemble avaient été précédées au printemps d'un exercice, qui pourrait être appelé de mise à l'épreuve du réseau de détection et de défense installé sur territoire français; le «Strategic Air Command» du Maroc et d'Angleterre constituait l'assaillant de ce réseau, le plus dense qu'il soit jusqu'à présent.

Une manœuvre aérienne similaire a également été effectuée en septembre par le Commandement maritime suprême de l'Atlantique, conjointement aux commandements à caractère maritime de l'alliance: Manche et des forces navales du Nord-Europe (Oslo); neuf sur quatorze des pays de la coalition y ont participé avec des moyens maritimes ou leurs aéro-navales. Enfin un autre exercice a mis à l'épreuve les moyens de défense anti-aérienne de la Norvège et du Danemark, les éléments de l'attaque étant fournis par les appareils d'un porte-avions britannique.

★ ★ ★

Outre des manœuvres aériennes, de grandes manœuvres terrestres ont eu lieu en septembre dans le Centre-Europe. Avant de les aborder il est opportun de signaler les exercices, à participation de moyens importants de forces des trois armes, à l'extrémité de la Méditerranée orientale. Il s'agit de l'opération dénommée «Weldfast», c'est-à-dire «soudure prompte», car le but était poursuivi de souder les forces les plus lointaines de l'alliance, celles de la Grèce et de la Turquie; des manœuvres ont réunis, pour la première fois alliées dans l'histoire, les forces de ces deux pays, soutenues par les marines et les aviations anglosaxonnes jusqu'aux Dardanelles, ainsi que par des forces terrestres qui ont été débarquées par des moyens amphibies.

Quant à la Yougoslavie, pour rester dans ce théâtre, elle n'a pris part naturellement à aucune des manœuvres inter-alliées. Néanmoins celles qu'elle a organisées dans la région de Zagreb et la trouée de Llioubliana, face à un agresseur supposé de l'est, ont retenu l'attention de représentants des puissances de l'ouest qui y étaient conviés et qui tous ont loué les qualités remarquables du fantassin serbe.

Enfin, seul pays dans l'alliance ayant effectué un exercice de mobilisation, a été signalée la Hollande. Celui-ci était encore partiel puisque ne touchant que 20 000 réservistes, prévenus individuellement mais levés par affiches ou radio. Cependant le but en était d'étudier le mécanisme de la levée des hommes et la mise sur pied d'unités de formation.

On en vient maintenant aux manœuvres terrestres d'automne du Centre-Europe, les plus importantes pour la défense immédiate du continent. Elles ont eu lieu en deux phases, une «Montecarlo» du 10 septembre au 13 inclus; et l'autre plus particulièrement britannique «Grand Repulse» en fin de mois, du 18 au 23.

La première phase, sous la direction du Général Cdt. la VII^e Armée USA a mis en œuvre 170 000 Américains, Français, Anglais et Belges. La manœuvre était à double action: un parti de l'ouest, de dix divisions, dont 3 blindées, et disposant de la 4^e Force aérienne tactique; et un parti d'un

pays imaginaire de l'est, fort de 3 divisions d'infanterie (USA et groupement franco-belge).

Le thème était offensif en ce sens que le parti occidental recherchait sur un axe général Wiesbaden - Kassel, entre Rhin et Weser, un agresseur qui avait réussi à s'y implanter et qu'il s'agissait de repousser. De part et d'autre il était admis que les belligérants disposaient d'un appui atomique, sans qu'il soit précisé si c'était par bombardements aériens ou artillerie. Enfin les chefs de parti jouissaient d'une grande liberté dans le choix des décisions à prendre.

Il est à remarquer qu'en 1952 les manœuvres inter-alliées s'étaient cantonnées dans l'étude de cas défensifs, sans doute plus faciles à réaliser avec des éléments non encore éduqués selon des méthodes unifiées; deux procédés avaient été éprouvés: défense sur un large front, par quatre divisions américaines et françaises, et défense resserrée par des divisions britanniques et beneluxoises. En 1953 les progrès de l'instruction ont permis de passer à un cas beaucoup plus complexe, car le thème n'est pas uniquement offensif, mais comporte des alternatives d'avance et de repli, ainsi que de constantes manœuvres.

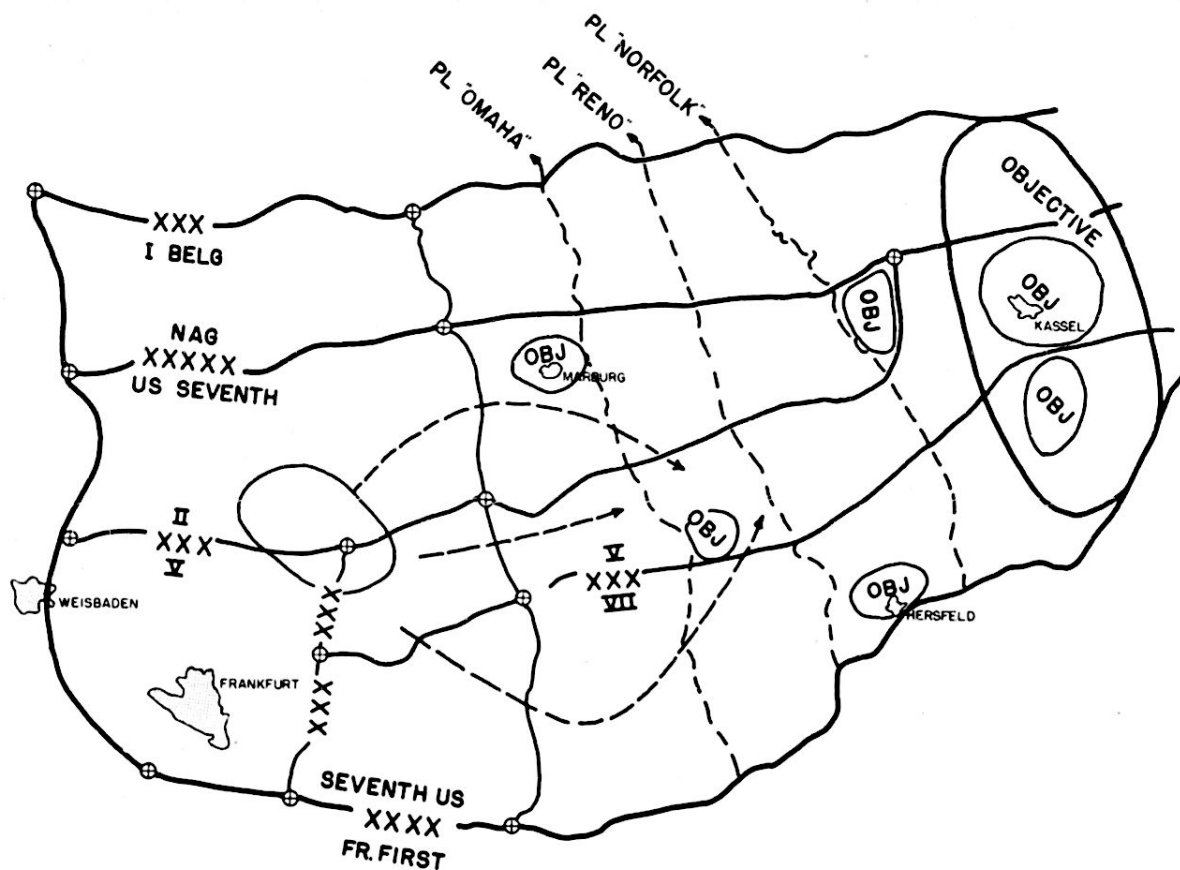
Sur le plan de l'instruction, les buts visés étaient même assez nombreux:

- - mise à l'épreuve de l'instruction du cycle annuel;

- - réalisation de *l'interchangeabilité* des grandes unités, quelles que soient leur nationalité, celles-ci pouvant passer immédiatement sous n'importe quel commandement; dans les milieux du SHAPE on souligne avec satisfaction que ce but a été atteint et que la coopération inter-alliée a été largement améliorée;

- - poursuite de l'étude de la tactique défensive; puis aborder la tactique offensive;

- - étude de la guerre atomique, ou du moins, car il n'a pas été figuré de déflagrations atomiques, appliquer les règles à observer dans la conduite des opérations et dans le comportement de la troupe; d'après quelques informations recueillies les premières règles consisteraient à n'effectuer des concentrations que sous la condition d'une maîtrise absolue de l'air; l'appui aérien vient-il à diminuer quelque peu, immédiatement des mesures de dispersion doivent être appliquées au point qu'une attaque devient irréalisable. En bref, il se produira de continuels mouvements de concentration et de dispersion. Quant à la troupe, outre les mesures de protection techniques particulières, son comportement face au danger atomique est pratiquement le même qu'à l'égard de la menace aérienne. Cependant la question est sans doute loin d'être mûrie.



Légende

Selon le système de l'armée américaine, les limites entre les grandes unités sont marquées selon les signes conventionnels ci-après :

Corps d'Armée	XXX
Armée	XXXX
Groupe d'Armées	XXXXX

Les chiffres romains (II, V, VII) indiquent la numérotation des Corps d'Armée.

PL signifie la « limite de phase », mais sans que cela corresponde rigoureusement à des durées d'un jour de 0 à 24 heures ; celles-ci pouvant être décalées.

A remarquer :

-- la Première Armée française, au sud-est, n'était pas figurée, tandis que le I Corps d'Armée belge, au nord-ouest, participant à la manœuvre, était actionné par une Armée et un Groupe d'Armées voisins, afin d'augmenter les difficultés à résoudre par les états-majors ;

-- l'ovale au nord de Frankfort représente, initialement, le Groupement tactique (éléments de deux Corps d'Armées) chargé de la mission principale.

Le calque donné en annexe suffira à montrer d'une manière générale que la manœuvre offensive s'est développée selon le procédé classique de la progression par objectifs successifs en cinq jours. Cependant il apparaît qu'à l'intérieur du schéma tracé la souplesse des manœuvres engagées était réalisée ; et le dispositif des unités attaquantes à l'objectif final n'était plus le même que celui de la zone initiale.

Enfin l'armée britannique, avec des unités canadiennes et hollandaises, a effectué une manœuvre de grande envergure, également à thème offensif, comportant le resserrement, ou même la convergence des grandes unités au moment de l'attaque finale.

★ ★ ★

L'ensemble de ces manœuvres interalliées, dont parfois l'énumération est presque fastidieuse, donne nettement l'impression que sur le plan militaire les nations du NATO sont maintenant de plus en plus unifiées, bien que souvent tiraillées par des conceptions opposées sur le plan politique. Le système du panachage des nationalités, appliqué de plus en plus à tous les échelons des états-majors, paraît donner des résultats fort appréciables. Les conceptions et les méthodes se fondent; les plans élaborés au sommet sont réalisés à la base.

Aus ausländischer Militärliteratur

Italienische Erfahrungen in Rußland

In der «Rivista Militare» 1953 (Nr. 3, 6, 8, 12) berichten Oberstlt. Pallotta und Oberstlt. Guercio über ihre Erfahrungen im Feldzug des italienischen Expeditionskorps in Rußland 1941–1943. Die italienischen Divisionen bestanden durchwegs aus zwei Regimentern, was sich vor allem bei Ausschcheidung von Reserven als ungenügend erwies. In entscheidenden Einsätzen (z. B. bei Chazepetowka im Dezember 1941) mußte die Division häufig auf 3 Rgt. verstärkt werden. Die neue italienische Heeresorganisation kennt daher die Inf.Div. zu 3 Rgt.

Die Division muß entweder «motorisiert» oder «zu Fuß» organisiert sein, nicht sogenannten «transportabel» wie die meisten italienischen Heeres-einheiten in Rußland. Es zeigte sich, daß die von der höheren Führung an eine Division einmal ausgegebenen Transportmittel bei der Weite des Raumes und infolge der klimatischen Verhältnisse meistens von den anderen «transportablen» Divisionen nicht mehr gesehen wurden, so daß sie sich dann für den Fußmarsch improvisiert organisieren mußten.

Intelligenz und gute Ausbildung der Offiziere sind zwar von großer Bedeutung, genügen aber nicht, wenn nicht gleichzeitig starke physische Konstitution, große Seelenruhe und Charakterstärke vorhanden sind. Sorgfältige Auslese auf allen Stufen ist daher wichtig, wobei es nicht genügt, daß die Offiziere gut qualifiziert sind, sie müssen sich auch in der praktischen